

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



La Caraïbe dans les articles du *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*

Jacques Adélaïde-Merlande

Numéro 135-136, mai-août-septembre-décembre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040741ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040741ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Adélaïde-Merlande, J. (2003). La Caraïbe dans les articles du *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*. *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, (135-136), 147-150. <https://doi.org/10.7202/1040741ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La Caraïbe dans les articles du *Bulletin* de la Société d'histoire de la Guadeloupe

Jacques Adélaïde-Merlande
Président de la Société d'histoire de la Guadeloupe

Quelle place la Société d'histoire de la Guadeloupe a-t-elle réservé à la connaissance de l'environnement caraïbe ? Si nous suivons un ordre géographique, du nord au sud, que pouvons-nous retenir ?

- Cuba a suscité un article dû à Alain Yacou : « Les rébellions nègres à Cuba dans la première moitié du XIX^e siècle : contenu idéologique et programme subversif ». (*BSHG*, 1984, n°59, p. 77-108) Retenons sa conclusion : « Les rébellions nègres ont largement contribué à déstabiliser l'ordre colonial esclavagiste. »
- Les articles consacrés à l'ancienne colonie française de Saint-Domingue sont plus nombreux. Alain Yacou, dans le n°45 (*BSHG*, 1980, p. 83-111), a produit un article sur « La conscience d'une menace impérialiste dans la presse haïtienne à partir d'une étude du journal *Le Matin*, année 1898 ». Prise de position en relation d'ailleurs avec les événements de Cuba.
- Nous trouvons au n°51 un article sur « Les volontaires nationaux de l'Aube et de la Seine-Inférieure à Saint-Domingue », par B. Foubert¹. Étude d'un aspect de l'histoire militaire trop souvent négligée, l'histoire du sans-grade. L'auteur insiste sur l'état sanitaire des troupes mais analyse l'état d'esprit de ces volontaires. Illusions et réalisme, voire lucidité, composent cet état d'esprit.

1. *BSHG*, 1982, n°51, p. 3-54.

- Le très grand spécialiste des Antilles au XVIII^e siècle, Gabriel Debien, aujourd'hui disparu, a livré dans le n°43-44 (*BSHG*, 1980, p. 31-164), « Les esclaves des plantations Mauger à Saint-Domingue (1763-1802) », article qui nous conduit jusqu'à 1802 et qui est complété par la production de documents.
- Debien encore, associé cette fois à Philip Wright, a donné également un article (*BSHG*, 1975, n°26, p. 3-205) sur « Les colons de Saint-Domingue passés à la Jamaïque (1792-1835) ». La conclusion : « Tous les noms mis en place, le plus exactement possible, tous les mouvements datés nous laissent l'impression d'une histoire complexe et même confuse. »
- Un de nos anciens collègues, le professeur Charles Frostin, a écrit sur « Saint-Domingue et la révolution américaine » (*BSHG*, 1974, n°22, p. 73-114). C. Frostin y souligne le rôle des gens de couleur libres qui participèrent à la guerre d'indépendance nord-américaine. « Par le truchement de ces mulâtres libres, la révolution américaine ne fut pas complètement absente du processus révolutionnaire dominicain. »
- Nous avons, pour notre part, présenté le très grand historien haïtien du XIX^e siècle, Madiou, et tenté l'analyse de son œuvre, si riche au plan documentaire (*BSHG*, 1995, n° 106, p. 12-22).
- Plus au sud, pour les îles Vierges, nous relevons la très volumineuse contribution d'Aimery Caron sur « Personnes et familles à Sainte-Croix au XVIII^e siècle » avec notamment un « Tableau de recensement de Sainte-Croix » et un « Dictionnaire des Cruciens : 1650-1696 » (*BSHG*, 1996, n° 107-108). Mentionnons aussi un article sur Sainte-Croix française (*BSHG*, 1979, n°79, p. 3-30).
- Nous nous sommes efforcé d'étudier les relations entre la Guadeloupe et Saint-Thomas entre 1795 et 1798 (*BSHG*, 1983, n°65, p. 3-18). Relations tumultueuses, Saint-Thomas est un indispensable point de rencontre entre corsaires français et marchands anglo-américains, même si Victor Hugues, alors en charge de la Guadeloupe, est un interlocuteur difficile...
- L'île néerlandaise de Saint-Eustache a suscité la recherche de Gérard Lafleur : « Saint-Eustache aux XVII^e et XVIII^e siècles ». Il souligne le rôle de Saint-Eustache comme centre de l'interlope antillais. Mais à la fin du XVIII^e siècle, c'est le déclin (*BSHG*, 2001, n°130, p. 27-45).
- Certes, Saint-Barthélémy fait administrativement partie du département de la Guadeloupe. On ne saurait pour autant

oublier l'originalité de son peuplement et sa longue appartenance à la Suède. L'histoire de l'île à l'époque de la Révolution française a été étudiée par un professeur de l'Université de Californie, Ernst Ekman (*BSHG*, 1967, n°7, p. 19-37). Sa conclusion : « Pour la première fois depuis son acquisition [par la Suède], cette petite île... allait justifier l'optimisme de ceux qui s'y étaient établis les premiers. »

- Un article d'un autre Suédois, Dan Bradstrom, étudie les relations entre Saint-Barthélémy et la Suède entre 1784 et 1878. Il note que la restitution à la France en 1878 a été voulue du côté suédois par le parti paysan notamment. Dans le même numéro, le peuplement de la petite île a été étudié par Jean Deveau, un peuplement provenant, le plus souvent, du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge (*BSHG*, 1976, n°29, p. 5-19).
- Pour Saint-Martin, on peut mentionner l'article de Christian Schnackenburg sur l'industrie sucrière dans la partie française de Saint-Martin au XVIII^e siècle. « La conclusion qui s'impose, écrit-il, après un rapide survol des principales sucreries de Saint-Martin à la fin du XVIII^e siècle, c'est l'accroissement de la dimension de chacune de ces habitations. » (Une dizaine étudiées) (*BSHG*, 1967, n°8, p. 12-25)
- Au sud de la Guadeloupe, le rôle de la Dominique comme terre de refuge des Caraïbes, des patriotes antillais au temps de la Révolution et plus tard des dissidents à l'époque de l'amiral Robert, a été étudié par R. Bogat (*BSHG*, 1967, n°8, p. 79-84 et 1969, n°11-12, p. 149-154)
- Sainte-Lucie prend place dans notre recension sous la forme d'une note du professeur Vérin (Université Antilles-Guyane), note qui concerne l'archéologie précolombienne (*BSHG*, 1975, n°23, p. 57-68).
- La Barbade a suscité un article d'un angliciste qui a été en poste à l'Université Antilles-Guyane, P. Maurère : « Les Anglais à la Barbade » (*BSHG*, 1969, n°11-12, p. 187-191).
- Le n°8 (1967) contient un article de G. Villacèque sur « Trinidad et la Révolution française ». Article particulièrement suggestif qui souligne l'impact des événements révolutionnaires de la Guadeloupe et de la Martinique dans une île qui, en 1797, va passer de la domination espagnole à la domination anglaise.
- Nous avons, pour notre part, analysé les *Mémoires* du père Cothonay, missionnaire français à Trinidad à la fin du XIX^e siècle, des *Mémoires* qui soulignent la diversité ethnique mais

- aussi linguistique d'une colonie en voie d'anglicisation (*BSHG*, 2001, n°129, p. 5-18).
- Notre très estimé collègue, le professeur Bridget Brereton (Université des West Indies, campus de San Augustine), a présenté la vie et l'œuvre de trois historiens de Trinidad, à savoir, Joseph, Borde et Fraser (*BSHG*, 1995, n°106, p. 37-48²) ; et c'est en français que paraît son *Histoire de Trinidad sous le gouvernement espagnol*.
 - On peut, pour terminer, noter l'absence d'articles sur la République dominicaine, Porto-Rico, la Grenade, la Guyane, une lacune qui ne signifie pas indifférence (par le biais de voyages, de conférences, nous élargissons nos connaissances de ces territoires) et qui en tous les cas, nous en sommes convaincu, sera comblée.

2. BRERETON (B.), « The nineteenth-century historians of Trinidad », en anglais.